

MARGUERITE DURAS INTERROGE (LOLO PIGALLE)

- Entrez !
- Bonjour, mademoiselle.
- Bonjour. Voilà, vous le laissez là. Attendez. Ah ben voilà, ça, c'est mes couteaux. Mes couteaux, mes petites cuillères, c'est formidable, je retrouve tout mon matériel.

On l'appelle Lolo Pigalle. Évidemment, ce n'est pas son nom.

- Allô ? Merci. Ah s'il-vous-plaît, madame, c'est au sujet de ma voiture. C'est une Simca 1000. Je voudrais savoir quand elle sera prête.
- Quel est votre nom ?
- C'est mademoiselle Perrot. Je ne trouve pas son nom de famille non plus. Je suggère Perrot qui est beaucoup plus courant
- La voiture sera prête à 14h30.
- Ah, qu'à partir de 14h30. Et les factures sont-elles prêtes ?
- Elles seront prêtes en même temps, oui.
- Ah bon, très bien. Donc à partir de 14h30, je peux aller au garage.
- [incompréhensible]
- Bon, d'accord. Je vous remercie. Voilà, au revoir, madame.

Elle a grandi à l'orphelinat. Elle n'est jamais allée à l'école. Sa mère a été abandonnée avec cinq enfants. Elle dit : « J'ai élevé tout ça. Je veux même dire que j'ai élevé aussi ma mère, parce que tout ce qu'elle a eu au monde, c'est moi qui le lui ai donné. À une époque, pour ma mère, je gagnais jusqu'à 30 000 francs par jour. Je passais dans deux ou trois boîtes par heure. Il m'est arrivé d'en avoir les genoux en sang. Ma mère est morte l'an dernier. »

- Mademoiselle Lolo !
- Oui ?
- Le père Leclerc a téléphoné pour vous.
- Et qu'est-ce qu'il a dit ? Il a laissé un message ?
- Il redemande de passer le voir, oui.
- À quelle heure ?
- Dans l'après-midi. Il n'a pas précisé d'heure.
- Bon. Merci.

« Maintenant, je ne travaille plus que le soir. Le patron m'assure 7 000 francs par jour. Ça me suffit. J'ai la journée pour moi. Quand on est dans la misère, dit-elle aussi, on ne connaît pas le reste.

Nous ne jugeons personne. Ce n'est pas là notre rôle, ni notre intention. Surtout pas Lolo Pigalle. »

[...]

- C'est un vrai travail, le strip-tease ?
- Oui, c'est un vrai travail parce que si il est bien fait, c'est quand même artistique. Ça demande au moins de savoir marcher, il faut avoir une base ou de danse, il faut savoir quand même, n'exagérons rien, pas dire jouer la comédie, mais enfin savoir se servir de son visage, tirer parti au maximum de ce qu'on a. Au fond, ça ne demande pas tellement... Il n'y a pas

besoin d'être très jolie, ce qu'il faut savoir faire, enfin c'est un terme de métier, c'est savoir « vendre sa salade ».

- Oui.

- Mais c'est un vrai métier.

- C'est pas seulement une question de beauté ?

- Non. Non, à l'encontre du mannequin nu. Le mannequin nu doit avoir une plastique. La strip-teaseuse, pas du tout.

- Un mouvement.

- C'est surtout un mouvement. Ça peut être... Un visage est très important.

- Oui.

- Une gueule est plus importante en strip-tease qu'un très beau corps.

- Votre métier vous plaît ?

- Non, il ne me plaît pas.

- C'est difficile de faire un métier qu'on n'aime pas ? Un métier de ce genre-là ?

- Oui, c'est difficile...

- Dans quel sens ?

- Dans ce sens que pour faire une bonne strip-teaseuse, il faut avoir un côté exhibitionniste. Or, je ne l'ai pas. C'est surtout ce côté qui me déplaît. Je peux me déshabiller dix fois par jour, je ne dis pas que dix fois j'éprouve la même gêne, mais au moins une fois par jour, je me rends compte et je suis gênée. Le reste, c'est de la routine.

- Qu'est-ce qu'ils vont chercher, les gens, au strip-tease ? C'est pas une femme qui se déshabille seulement ?

- Non, je crois que c'est l'illusion.

- De quoi ?

- L'illusion... C'est-à-dire, si une femme se déshabille, eh bien, si vous voulez, ils l'adaptent à leur imagination.

- La femme est toujours seule ?

- Oui. Dans le strip-tease permanent, oui.

- Donc elle est disponible, en somme ?

- Oui, dans leur esprit.

- C'est ça ? C'est comme ça ?

- Oui. Oui, c'est...

- Il n'y a jamais de couple sur la scène du strip-tease ?

- Si, ça existe, mais dans le vrai strip-tease, le permanent, non.

- La femme est seule ?

- Seule.

- Et à qui la veut ?

- À qui la veut. Et c'est effrayant de penser qu'au fond, cette femme qui est sur scène est, si vous voulez, prise par des tas de gens et elle ne le sait pas, elle ne sait même pas par qui.

- Vous le ressentez, ça ?

- Oui. Oui, parce qu'on s'en aperçoit, même. En regardant le spectateur quand même dans les yeux, il y en a, vraiment... On peut lire des tas de choses.

- Et vous, sur la scène, qui êtes-vous ?

- Ben, vous savez, c'est un peu comme un employé. Il rentre dans son bureau, il abandonne tout ce qu'il a à la maison, tous ses soucis, c'est une autre... On se compose une personnalité et quand on s'en va, le cabaret ferme les portes ou bien, si je le quitte, je quitte l'uniforme et j'essaie de redevenir moi-même.

- C'est un uniforme, la nudité ?

- Oui. C'est un uniforme.

- Mais celle que vous êtes sur la scène, vous la connaissez bien ?

- Oui. Oui, peut-être mieux que celle en dehors de la scène, car je vis plus avec celle de la scène puisque j'y passe beaucoup plus de temps que celle en dehors de la scène car je n'ai pas beaucoup de temps en dehors de la scène et parce qu'il y a le sommeil.
- Ça compte beaucoup ?
- Oui. Je dors peu parce que je considère que c'est du temps perdu, mais c'est au détriment quand même...
- Entre celle qui est ici et celle de la scène, il y a le sommeil ?
- Oui, il y a le sommeil. Il reste plus beaucoup de temps. Et ça, c'est effrayant, parce que pendant le sommeil, là non plus, on ne s'appartient plus. On s'appartient en fait très peu de temps par jour.
- Vous êtes célibataire ?
- Oui.
- Vous ne voulez pas vous marier ?
- Non.
- Vous ne voulez pas d'enfants ?
- Non.
- Vous ne voulez pas d'appartement ?
- Non.
- Il y a des choses qui vous rassurent, d'autres choses dans la vie ? L'amitié, beaucoup ?
- Oui. Oui, oui. Enfin, pour moi, c'est la chose la plus importante.
- Oui ? Est-ce qu'il y a une... Comment vous demander ça ? Est-ce qu'il y a une... un désespoir... de la strip-teaseuse ?
- Oui.
- Il y a des suicides chez les strip-teaseuses ?
- Oui, qui ne sont pas, peut-être... Ce n'est pas vraiment le désespoir du métier, si vous voulez, mais c'est le désespoir parce que dans ce métier, c'est un cercle, et si vous n'êtes pas capable à un moment donné de quitter ce cercle, si vous n'avez pas le courage de vous en évader, donc sur le plan sentimental, la vie se fait au sein de ce cercle, et s'il y a un déséquilibre, il y a donc désespoir, d'où suicide. Et ça arrive, malheureusement.
- Oui.
- Et puis on n'y rencontre pas que des gens bien, dans ce métier. On en rencontre beaucoup de... de moches qu'ailleurs, quand même. Surtout...
- Qu'est-ce que vous appelez les gens moches ?
- Moches, parce que... C'est très difficile à définir. Les gens qui n'ont rien ni dans la cervelle ni dans le ventre, c'est tout. C'est un quartier, pour une femme... Une femme, dans ce quartier, dans ce métier, elle est plus la proie des hommes, elle est...
- Vous avez fréquenté la bourgeoisie ?
- Oui. Oui, parce que...
- Vous trouvez qu'elle a quelque chose dans la tête ?
- Non, mais disons que c'est bien dissimulé.
- Et entre une comédienne et une strip-teaseuse, vous voyez une différence importante ?
- Ça dépend. Par exemple, Jeanne Moreau est beaucoup plus sensuelle – c'est plus osé qu'un strip-tease, parce que tout est dans l'intention et tout est dans le visage.
- Qu'est-ce que vous lisez en ce moment ?
- Pour l'instant, je me tenais un peu au courant sur le syndicat, sur les questions syndicales. de pure forme surtout. Et puis, je relis *Le Lion* de Joseph Kessel parce que c'est tellement beau, près de la nature.
- Vous vous occupez de vos camarades dans...
- Oui.
- Évidemment, un syndicat n'est pas possible dans votre corporation.

- Non.
- Mais comment faites-vous ? Vous vous réunissez ?
- Non, on fait... On ne peut pas faire de syndicat. Si vous voulez, c'est plutôt une mafia. Quand on propose un travail, je cherche des camarades susceptibles de correspondre à ce genre de travail et j'en discute les prix, je leur demande de ne pas céder, ce qui est très difficile. Si elles ne cèdent pas, les autres sont bien obligés de s'incliner si vraiment il y a nécessité.
- Il y a beaucoup de strip-teaseuses ?
- Oui.
- Elles viennent d'autres provinces ou de Paris en général ?
- De tous les coins : province, de Paris, de toutes les corporations.
- De la bourgeoisie aussi ?
- Oui, aussi.
- Il y a des vocations de strip-teaseuse ?
- Non, ça serait mentir, je ne crois pas. Même s'il y a vocation, ce n'est pas suffisamment quand même rentable pour une vraie vocation.
- Vous me parlez de ce métier comme d'un vrai métier. Vous parlez même du côté artistique de ce métier et pourtant, vous allez le quitter.
- Eh bien, parce que je voudrais essayer de faire autre chose. Et dans ce métier, il faut savoir le quitter avant qu'il vous lâche.

Transcription : Laetitia Serris